

Les piliers du syndicat

Dans ce panorama des cent ans du SNJ, comment ne pas parler des salarié(e)s, tant leur collaboration fut et demeure essentielle. Si les visages du quatuor actuel du secrétariat (Caroline, Isabelle, Lætitia et Marion) sont familiers aux visiteurs du 33, on ne retrouve pas toujours hélas dans la collection la plus ancienne du *Journaliste*, les identités de leurs devancier(e)s. Au fil des pages, en effet, de nombreuses traces d'hommes et surtout de femmes, dactylos, garçon de bureau, collecteurs de cotisations, etc., apparaissent comme autant de témoignages de leurs rôles, aussi obscurs parfois qu'importants toujours, dans la vie de notre syndicat.

En 1919, le rapport financier inclut une dépense de 350 francs pour une « employée dactylographe », sans trace de la durée d'emploi. De même, l'année suivante le trésorier indique 650 francs pour « indemnité et gratification à notre employée » sans précision de nom. En 1921 et 1922 la dépense s'élève respectivement à 950 et 1 300 francs pour les « appointements de notre dactylographe ». À défaut d'identité, la répétition de ce possessif paraît déjà indiquer une régularité d'emploi.

C'est un compte rendu du 27 novembre 1922 du conseil d'administration qui annonce qu'« un agent administratif va être engagé ». On en sait plus le 16 décembre: il s'appelle André Delacour, dont Bourdon souligne la qualité de poète. Cependant un an plus tard, il démissionne et cède la place à un licencié d'histoire, Léon Bailly. Les permanences sont fixées de 14 h 00 à 16 h 00.

Secrétariat ouvert toute la journée

En mars 1924, l'administration s'élargit d'abord à un poste de chef du secrétariat, confié à Carlos Fischer avec Léon Bailly à ses côtés. Les permanences sont étendues de 14 h 00 à 18 h 00 et un des services essentiels est celui du placement. Conséquence: le poste du secrétariat passe à 14 050 francs, soit 50 % du budget annuel, puis croit encore en 1927 avec l'embauche d'un garçon de bureau qui prend en charge les recouvrements de cotisations.

Des collaborations essentielles pour les élus et élues du syndicat

Les remplacements se succédant à la tête du secrétariat. M. Errère a relayé M. Fischer et passe le témoin, en 1928, à M. de Maratray, écrivain et ancien journaliste, lequel démissionnera 2 ans plus tard. À noter que l'ouverture des locaux s'est élargie de 10 h 00 à midi et de 14 h 00 à 19 h 00.

Le poste de chef du secrétariat étant abandonné, des responsabilités administratives sont confiées à Stephen Valot dans un poste de



Collection SNJ

délégué général. La question de la rémunération de cette fonction est tranchée, à hauteur de 2 000 francs mensuels, dès lors qu'il a mis sa carrière de côté et exerce un rôle de permanent, tant au SNJ qu'à la FIJ. Parallèlement, le rôle éminent de la secrétaire dactylographe, M^{lle} Sassin, est justement souligné « sans jamais qu'elle songe à faire valoir l'excellence de ses services. »

Le SNJ recrute en 1929 « deux encaisseurs qui se présentent au domicile des adhérents parisiens munis d'une pièce d'identité présentable sur réquisition. » Un système coûteux mais efficace qui produit ses effets, le poste cotisations étant passé en 1928 de 35 177 à 59 939 francs dans un budget annuel qui avoisine les 160 000 francs pour atteindre 250 000 en 1940.

En 1934, le rapport financier de l'exercice écoulé mentionne que le personnel a dû être renforcé ces derniers mois et devra l'être encore et quelques traitements devront être relevés. Un an plus tard le même rapport, où seules apparaissent, hélas, les questions relatives au personnel indique « il nous faut prévoir une légère augmentation pour nous assurer pendant quelques heures de plus le concours quotidien d'une employée. »

De la déclaration de guerre à la Libération

Dans les tourments de la déclaration de guerre en 1939 et de la mobilisation, notamment, des journalistes, le personnel du syndicat est réduit à une seule secrétaire sans que nous sachions hélas son identité. Après la Libération, on observe moins de turnover que dans la période 1918-1938. Pendant 20 ans, le SNJ va beaucoup s'appuyer sur les précieux services de Madame Valdeyron, qui prit sa retraite en 1967.

Son relais fut assuré par son assistante Christiane Merten-Quéré, que quelques anciens ont connue avant qu'elle nous quitte, en 1990, après le congrès d'Angers en cédant alors la place à Jocelyne lamonte, assistée rapidement par Nicole et déjà par Lætitia. Comment oublier aussi les contributions de Colette, Élise, Marie Louise ou Yann, qui ont apporté un temps leurs compétences.

François BOISSARIE